



IDÉES

Denis Charbit L'exposition « Juifs d'Orient », à l'Institut du monde arabe, provoque une interrogation salutaire



Famille du média : PQN

(Quotidiens nationaux)

Périodicité : Quotidienne

Audience : 2557000

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : 28 décembre 2021

P.27

Journalistes : -

Nombre de mots : 1459

Pour le professeur de science politique membre de la commission scientifique de l'événement, la pétition d'intellectuels arabes opposés à ce que l'IMA expose des pièces prêtées par Israël a eu le mérite d'inciter l'un de ses signataires, l'écrivain Elias Khoury, à reconnaître que le monde arabe avait sa part de responsabilité dans le départ des juifs vers Israël

Monter une exposition sur les « Juifs d'Orient » était une gageure. Non à cause du thème retenu, mais à cause du lieu où elle se déroule : l'Institut du monde arabe (IMA). C'est la première fois que cette institution vénérable, qui a ouvert ses portes en 1985, consacre une exposition à une thématique sensible, susceptible de ranimer le contentieux autour du départ des juifs des pays arabes, sans compter l'interminable conflit israélo-palestinien. Invité à rejoindre la commission scientifique présidée par Benjamin Stora, le commissaire général, pour traiter de la période contemporaine, j'ai revu et relu avec les trois commissaires de l'IMA tout ce qui dans les salles et dans le catalogue concernait la décolonisation et le conflit israélo-palestinien dans un climat de confiance réciproque remarquable. L'inauguration en présence du président de la République puis le succès public et critique rencontré par l'exposition ont été le couronnement de cette coopération exemplaire.

Convaincu qu'une telle exposition en un tel lieu était une date à marquer d'une pierre blanche, j'ai émis l'hypothèse au cours d'une interview donnée au site juif Akadem, voué à la culture et à l'histoire juives, que celle-ci était un premier fruit, sur le plan culturel, des accords d'Abraham [signés en 2020 entre Israël et plusieurs États arabes]. Il s'avère pourtant que Jack Lang [président de l'IMA depuis 2013] en avait conçu le projet dès son arrivée. L'hypothèse est donc erronée, et je le concède volontiers. Mais, qu'on déplore la signature de ces accords ou qu'on s'en

réjouisse, l'exposition se déroule dans ce nouveau contexte où des pays arabes consentent, après soixante-dix ans de boycottage, à nouer des relations diplomatiques avec Israël.

J'ai fait valoir également que deux institutions israéliennes avaient prêté trente pièces à l'IMA. Ce sont très exactement six pièces qui ont été empruntées au Musée d'Israël, à l'Institut Ben-Zvi et à l'Office de presse, les vingt-quatre autres émanant de la collection privée rassemblée par William L. Gross, à Tel-Aviv. A cet égard, la pétition signée par un collectif d'intellectuels arabes exhalait un parfum d'arrière-garde: il s'agissait de rappeler à l'ordre l'IMA en faisant valoir que la solidarité avec la cause palestinienne exclut toute coopération avec Israël, quelle que soit son ampleur: une pièce, six pièces ou cent pièces, c'est du pareil au même. Une question de principe érigée en dogme.

Un impensé de l'histoire

Cependant, il faut se rendre à l'évidence: indépendamment des accords d'Abraham ou de la coopération avec Israël, un tabou a bel et bien sauté. En d'autres temps, l'exposition « Juifs d'Orient » à l'IMA eut été inconcevable. Accords d'Abraham ou pas, pièces empruntées à Israël ou pas, l'essentiel est bien que l'IMA ait organisé une telle exposition en ses murs.

Je ne cacherai pas que la pétition signée par des écrivains et des cinéastes dont j'apprécie l'œuvre m'a meurtri. Outre la mise en cause personnelle dont j'ai été l'objet, la pétition m'impute de vouloir normaliser la do-

mination israélienne en Cisjordanie. Or, je n'ai jamais écrit une seule ligne pour l'approuver et je ne cesserai de la combattre, jusqu'à mon dernier souffle s'il le faut. Puis-je révéler qu'après avoir assisté à l'ouverture de l'exposition, de retour en Israël, j'ai animé un séminaire de quatre jours avec les militants de l'organisation israélienne Breaking the Silence, laquelle recueille les témoignages de soldats sur les pratiques de l'armée israélienne dans les territoires occupés.

Mais ce malentendu sur mes convictions politiques ne présente pas une si grande importance. Le plus grave à mes yeux est le fait que cette polémique a constitué une diversion, un prétexte pour ne pas avoir à relever le double défi soulevé par l'exposition: l'existence d'une culture judéo-arabe à travers les siècles puis, en fin de parcours, le départ en moins de deux décennies de la plupart des juifs du Maghreb et du Machrek. Pas un mot dans la pétition en question sur cet impensé de l'histoire de la décolonisation: les pays arabes, qui auraient dû, par cohérence avec leur antisionisme même, donner l'exemple d'une intégration réussie de leurs minorités juives, n'ont rien fait pour les retenir, bien contents de s'en débarrasser en



ELIAS KHOURY DIT, MOT POUR MOT, QUE LE DÉPART DES JUIFS DES PAYS ARABES FUT « LE PENDANT DE LA NAKBA ». NUL PARMIS LES INTELLECTUELS ARABES NE L'A JAMAIS ÉCRIT AINSI



Famille du média : PQN

(Quotidiens nationaux)

Périodicité : Quotidienne

Audience : 2557000

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : 28 décembre 2021

P.27

Journalistes : -

Nombre de mots : 1459

les dénonçant comme une cinquième colonne au service d'Israël.

Si les juifs sont partis au lendemain des indépendances, c'est parce qu'ils présentaient qu'on ne leur accorderait guère l'égalité des droits dans les nouveaux Etats issus de la décolonisation et qu'à ce moment-là, les portes du Canada, de la France et surtout d'Israël leur furent grandes ouvertes, offrant une patrie aux juifs du monde arabe, comme aux juifs d'URSS et de l'Allemagne nazie, comme à ceux de tous les pays, surtout lorsque leur condition juive les vouait à la discrimination.

Une culture judéo-arabe bien vivante

Et, cependant, dans le prolongement apparent de la polémique en question, voilà que [l'écrivain] Elias Khoury, dont le nom figure en premier parmi les signataires de la pétition, vient d'ouvrir une brèche. Le 6 décembre, il a publié dans *Al-Quds Al-Arabi*, le quotidien arabe imprimé à Londres, un article qui fera date. Tout en persistant à dénoncer la coopération de l'IMA avec Israël, tout en m'imputant un rôle et une complicité active dans la normalisation de l'occupation israélienne, tout en désignant, à tort, des lacunes dans l'exposition alors que justement l'exposition et le catalogue relatent par des documents photographiques et des textes le départ des juifs des pays arabes et leur sort en Israël, Elias Khoury, avec un courage qu'il faut saluer, s'est résolu à montrer la face d'ombre des indépendances : il reconnaît que le départ des juifs vers Israël fut un drame dans lequel le monde arabe a sa part de responsabilité, ce qui justifie, soixante-dix ans après, qu'on procède, à ses yeux, à une autocritique au lieu d'accuser exclusivement Israël, comme toujours.

Khoury déclare, mot pour mot, que le départ des juifs des pays arabes fut « *le pendant de la Nakba* ». Nul parmi les intellectuels arabes ne l'a jamais écrit ainsi. Elias Khoury va plus loin encore : il reconnaît l'existence d'une culture judéo-arabe vivante, portée aujourd'hui par des musiciens et des écrivains israéliens originaires du monde arabe. Elias Khoury

se situe dans le sillage de l'attitude pionnière en son temps d'Edward Saïd, lorsque celui-ci estima devoir condamner avec la plus grande fermeté le négationnisme de la Shoah en vogue dans le monde arabe sous prétexte de solidarité avec la cause palestinienne.

En citant les noms de quelques écrivains israéliens judéo-arabes, il rappelle que l'art peut ériger un pont que ne peuvent détruire la raison d'Etat et la solidarité militante. Car il y a des juifs-arabes qu'il aime, à Tel-Aviv et à Jérusalem. Cette attention sincère pour la culture judéo-arabe en Israël devrait dissuader la tentation funeste de réduire Israël à sa raison d'Etat, à la colonisation et à l'analogie avec l'apartheid.

Si l'exposition « Juifs d'Orient » à l'IMA a subi une première salve dénonçant la coopération avec Israël – comme si l'exposition se résumait à ses six malheureuses pièces (fort belles au demeurant) –, son mérite insigne, d'ordre extra-artistique, aura été de provoquer indirectement cette interrogation salutaire assumée par Elias Khoury. Admettre qu'un lien doit être établi entre l'histoire du monde arabe et l'histoire du conflit israélo-palestinien, reconnaître que les torts ne sont pas d'un seul côté, faire valoir qu'hébreu et arabe dialoguent en Israël, et pas seulement dans le registre de la violence, voilà des avancées réelles qui préparent à la réconciliation future, bien plus que les anathèmes et les boycottages.

Pour une fois, un intellectuel prend des risques et fait sauter à son tour un tabou, ce qui est son rôle par excellence. Elias Khoury accuse, et pas seulement Israël. Animé par la détermination de Benjamin Stora, le professionnalisme des trois commissaires et l'expertise des membres du comité scientifique, nous n'aurons pas travaillé pour rien. ■

Denis Charbit est professeur de science politique à l'Université ouverte d'Israël



Famille du média : Médias professionnels
 Périodicité : Quotidienne
 Audience : N.C.
 Sujet du média : Culture/Arts
 littérature et culture générale



Edition : 1er février 2022 P.3
 Journalistes : JADE PILLAUDIN
 Nombre de mots : 300

L'IMAGE DU JOUR



Jean Besancenot.
 Jeune Femme juive
 en costume du Tafilalet,
 Erfoud (Maroc), 1934-1939,
 tirage moderne Photothèque
 de l'Institut du monde arabe.
 © Jean Besancenot/IMA/Artpix,
 Paris 2021

**Juifs d'Orient,
 la mémoire
 retrouvée**

Après « Hajj, le pèlerinage à La Mecque » en 2014 et « Chrétiens d'Orient, 2000 ans d'histoire » en 2017, l'Institut du monde arabe clôt sa trilogie consacrée aux religions monothéistes dans le monde arabe avec « Juifs d'Orient : une histoire plurimillénaire ». En un parcours à la fois chronologique et thématique, l'exposition retrace les cycles de diasporas jusqu'à l'époque contemporaine, de la Syrie et l'Irak, en passant par l'Espagne et la cohabitation du temps du royaume d'Al-Andalus, jusqu'à Israël, tout en proposant un regard réflexif sur les grands moments de la vie intellectuelle et culturelle juive dans les sociétés du monde arabo-musulman, grâce à de nombreux objets d'art, sacrés ou ornementaux (manuscrits, bijoux, tableaux, vêtements, peintures...). À mi-parcours de visite se détache une série de trois photographies de jeunes femmes réalisées par Jean

Besancenot (1902-1992) qui, entre 1934 et 1939, documenta les populations juives du sud du Maroc, pendant la période du protectorat français. Un témoignage rare, sinon unique, d'une communauté rurale et retirée aujourd'hui disparue. Ces clichés – exposés pour certains au musée d'art et d'histoire du judaïsme l'an dernier – dont la vocation ethnologique s'accompagne d'une véritable exigence esthétique, sont sobres de composition mais révèlent toute la richesse et la sophistication des parures arborées par une génération de femmes aux poses réservées mais fières. Avec son imposante coiffe et la superposition volumineuse de colliers, boucles d'oreilles et bracelets, la jeune fille juive du Tafilalet appelle le regard par sa posture digne et son regard d'enfant sans âge.

JADE PILLAUDIN
 Institut du monde arabe, jusqu'au 13 mars 2022.
 imarabe.org





IDEES & DEBATS

Etre juif en Orient, l'exposition

Judith Benhamou
 @judithbenhamou

L'exposition s'avère à la fois courageuse et captivante. L'Institut du monde arabe a osé dépasser les tabous engendrés par le conflit israélo-arabe pour expliquer dans un show encyclopédique comment les juifs vivaient depuis l'Antiquité dans ce vaste territoire qu'on appelle l'Orient. Il y a des précédents à cette opération : le musée d'Art islamique de Doha, par exemple, a montré des œuvres de la liturgie juive ancienne. De même, au musée du Louvre d'Abu Dhabi, on trouve des pièces qui racontent la culture hébraïque. A Paris, l'initiative a soulevé des polémiques, à commencer par le fait que six pièces ont été empruntées au musée de Jérusalem. Réponse de l'institution : « *Le soutien de l'IMA au peuple palestinien et à la paix est sans faille.* »

Le parcours, qui va de Bagdad à Cordoue, sur 1.100 mètres carrés, est composé d'objets archéologiques, d'art, d'artefacts qui témoignent de la vie quotidienne passée, de documentation, de vidéos et de photos. Il intervient après deux grandes expositions consacrées aux deux autres cultures monothéistes, « Hajj, le pèlerinage à La Mecque » en 2014 et « Chrétiens d'Orient, deux mille ans d'histoire » en 2017. « *Notre objectif était d'adopter une démarche chronologique pour témoigner de la présence juive dans l'espace arabo-musulman, y compris avant la naissance de l'islam. L'actualité a tendance à effacer cette présence commune* »,

EXPOSITION
Juifs d'Orient, une histoire plurimillénaire
 Paris, Institut du monde arabe. Jusqu'au 13 mars.
www.imarabe.org/fr

explique Elodie Bouffard, co-commissaire de l'exposition, qui ajoute : « *Nous avons la volonté de montrer la diversité des cultures juives locales. Aujourd'hui on parle globalement des Séfarades, mais, entendu comme cela, il s'agit d'une notion du début du XX^e siècle.* »

Les dhimmis

La conquête musulmane est synonyme pour les juifs, et les chrétiens aussi, d'un statut d'outsiders officiels, celui des « dhimmis ». Ils sont inférieurs et couramment maltraités mais bénéficient d'une autonomie administrative et juridique. De cette période on retient l'éclosion d'une poésie hébraïque s'inspirant des poètes arabes. Au Caire, au sein de la synagogue sont alors contenus dans une salle qui jouxte le lieu de prière des documents manuscrits, dont quelques-uns datant de 1100 à 1500 sont montrés à Paris.

L'un des moments richement illustrés est celui de la période coloniale française à partir de 1830. La machine à fantasmes exotiques de l'art français se nourrit des « beautés hébraïques », représentées à foison comme dans « Les Femmes d'Alger » de Delacroix. Elles portent d'impressionnantes tenues de velours, brodées d'or qu'on retrouve à l'IMA. L'exposition se conclut par un espionnage vidéo-clip d'Israéliennes, descendantes de Yéménites, dont le propos pourrait se résumer par une formule qu'on retrouve dans le catalogue : « *Trop juif pour être arabe, trop arabe pour être juif* »... ■



Etre juif en Orient, l'exposition

Famille du média : **PQN**
(Quotidiens nationaux)

Périodicité : **Quotidienne**

Audience : **676000**

Sujet du média : **Economie-Services**
Industrie



Edition : **18 janvier 2022**

Journalistes : **Judith Benhamou**

Nombre de mots : **491**



David Zabari lisant un livre saint dans sa maison de Saada (Yémen), février 1998.
Collection personnelle de Naftali Hilger. *Photo Naftali Hilger*





JUIFS D'ORIENT

L'exposition

des réconciliations

Après les chrétiens en 2017, l'Institut du monde arabe met en lumière l'histoire plurimillénaire des communautés juives en terre d'Orient. La cohabitation avec les arabo-musulmans, pas toujours facile, fut riche dans le domaine des arts ou de la pensée. A rebours de la fracture actuelle.

Par
BERNADETTE SAUVAGET

Pour cette exposition «Juifs d'Orient, une histoire plurimillénaire», le choix du lieu – l'Institut du monde arabe (IMA) à Paris – est déjà en soi un message fort, aussi politique que culturel. Ce qui est montré permet, en effet, de réamarrer à cette partie de la planète un héritage oublié, une histoire en voie d'engloutissement. Après avoir raconté l'épopée souvent tragique des chrétiens d'Orient dans une exposition qui, en 2017, fit date,

l'IMA, présidée par l'ancien ministre Jack Lang, narre, cette fois-ci, l'odyssée douloureuse des communautés juives, l'autre minorité qui compta dans ce monde qui s'étendit, jusqu'à la fin du Moyen Age, de l'Andalousie aux confins de l'Iran et jusqu'au Yémen.

Au fil des siècles, la pensée et la culture juives se sont, en effet, épanouies à Bagdad, au Caire, à Alexandrie, à Cordoue, à Fès, à Safed, au cœur souvent du monde arabo-musulman. C'était avant les désastres contemporains. De 1 million il y a une centaine d'années, les communautés juives orientales

se sont désormais réduites comme peau de chagrin, comptant à peine quelque 30 000 personnes,





Fresque de la synagogue de Doura Europos, en Syrie.

PHOTO PICTURE ALLIANCE.
CPA MEDIA CO. LTD

principalement en Turquie. «Le XX^e siècle fut celui des tragédies. Mais il ne faut pas regarder cette histoire à partir de la fin», plaide l'historien Denis Charbit, spécialiste de sciences politiques et membre du comité scientifique de l'exposition. Sans doute. Pourtant, les braises du moment, les relations devenues presque impossibles entre juifs et musulmans signent l'urgence de raconter cette histoire-là.

PROFUSION D'OBJETS

L'odyssée des juifs d'Orient est faite de dispersions et d'exils, d'enracinements successifs, de convivance et de tensions, de blessures et de nostalgies. Cela commence dès l'Antiquité quand furent détruits, à plusieurs centaines d'années d'intervalles, les deux temples de Jérusalem. A partir du VII^e siècle, l'histoire du judaïsme s'entremêle avec celle de l'islam qui, par ses conquêtes, prend possession de l'Orient. Dans l'une des salles de l'exposition de l'IMA, dense et riche, la soprano Esther Lamandier chante un *romancero* sefardi, complainte portant la mémoire de la grande dispersion de 1492 quand



L'exposition des réconciliations

Famille du média : PQN

(Quotidiens nationaux)

Périodicité : Quotidienne

Audience : 940000

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : 26 novembre 2021

Journalistes : BERNADETTE

SAUVAGET

Nombre de mots : 904

Valeur Média : 44625€

grande dispersion de 1492, quand les communautés juives furent violemment chassées de la péninsule ibérique par des souverains très catholiques qui venaient d'achever leur reconquête. Cet exil mettait fin à l'une des périodes les plus fastes du judaïsme au Moyen Âge qui s'était épanouie sur les terres d'Al-Andalus («*Sefarad*» en hébreu médiéval). Les communautés juives ibériques se dispersèrent à travers l'Empire ottoman, du Maghreb aux Balkans, et constituèrent souvent une élite au service des califes.

L'autre défi de l'exposition de l'IMA est de matériellement montrer la richesse et la complexité d'une histoire qui s'enracine si loin dans le temps. Pour cette déambulation à travers les siècles et les aires géographiques, il faut patiemment explorer une profusion d'objets (presque 3000), s'arrêter devant des mosaïques, des manuscrits, des vêtements (comme cette robe de mariée ottomane de la fin du XIX^e), de l'orfèvrerie (comme celle, incomparable, des artisans juifs yéménites), des objets rituels ou appartenant aux croyances populaires, telles que des amulettes ressemblant à ce qu'on appelle communément des mains de Fatma.

INFLUENCE DE L'ISLAM

A l'entrée, on s'émerveille déjà des mosaïques de la synagogue de Naro en Tunisie, datant du VI^e siècle, présentées pour la première fois en Europe et prêtées par le Brooklyn Museum, de fragments de manuscrits antiques de Qumrân, issus des collections de la BNF, qui furent découverts en 1947 et qui constituent les plus anciens textes hébraïques connus à ce jour. Il ne faut surtout pas manquer l'expérience immersive de la reconstitution des fresques murales de la synagogue de Doura Europos, en Syrie, datant des II-III^e siècles. Le visiteur y est

surpris de la profusion des motifs figuratifs, qui furent d'ailleurs la matrice d'une partie de l'iconographie chrétienne. En fait, l'iconoclasme dans le judaïsme ne s'imposa réellement que sous l'influence de l'islam. Parmi les trésors de l'exposition, il y a aussi un petit manuscrit autographe du grand savant médiéval Maïmonide extrait des réserves de l'Alliance israélite universelle. Datant majoritairement du XIX^e siècle, une collection étonnante d'une dizaine de *tikim*, des coffres pour rouleau de la Torah, offre l'exemple d'un artisanat juif en perpétuel renouvellement.

A la sortie, Denis Charbit s'attarde devant un mur de photos, souvenir de l'opération «*Tapis volant*» organisée par Israël, en 1949, pour exfiltrer les juifs yéménites, victimes d'extorsions. Au XX^e siècle, la naissance de l'Etat hébreu, le conflit israélo-palestinien et les décolonisations du Maghreb ont quasiment clos cette histoire. Chaque mot des cartons de l'exposition, précise Charbit, a été soigneusement pesé et choisi tant les blessures demeurent ouvertes. Pour nous Européens, elle vient aussi rappeler une vérité souvent oubliée, que même sous la contrainte de la dhimmitude, le statut des juifs fut longtemps, au moins jusqu'au XIX^e siècle, plus enviable en terre d'islam qu'en terre chrétienne. ◀

JUIFS D'ORIENT, UNE HISTOIRE PLURIMILLÉNAIRE

à l'Institut du monde arabe (75 005) jusqu'au 13 mars.





CULTURE/

Benjamin Stora: «Les Etats n'ont pas transmis cette mémoire»

Commissaire de l'exposition, l'historien entend faire connaître la relation méconnue des juifs avec les peuples arabo-musulmans afin d'en montrer les potentialités pour le présent.

Lors de la présentation de l'expo à la presse lundi, l'historien Benjamin Stora, son commissaire général, regrettait que la présence des juifs en Orient, qui s'est étendue «de l'Atlas à l'Euphrate», soit toujours abordée par sa fin, à savoir par l'exode qui a suivi les indépendances ou la question palestinienne. Raconter cette histoire par son début, rembobiner de quelque 2000 ou 3000 ans – dont 1500 de coexistence avec l'islam lors desquels «il n'y a pas eu que des massacres, mais aussi de grands moments de convivance» – tel serait donc l'objet du parcours.

L'histoire des juifs en Orient est plurimillénaire, et pourtant très mal connue. Comment a-t-elle pu disparaître de la conscience collective ?

C'est la grande question ! D'abord parce que l'histoire s'est accélérée de manière extraordinaire entre 1945 et 1970. Le départ de centaines de milliers de juifs, pratiquement en même temps, du monde arabe au sens large s'est fait sans autoanalyse, car il n'y en avait pas le temps. La plupart des gens qui sont partis avaient des préoccupations de survie, de travail, de logement, ils n'avaient pas le loisir de s'étendre sur une quelconque crise identitaire. Les parents n'ont pas transmis. Ça, c'est le premier aspect. Le deuxième, c'est la politique des Etats, que ce soit en France ou dans les pays de départ, qui

n'ont pas transmis cette mémoire. En France, on a vu l'arrivée des juifs du Maghreb, qui est la plus grosse communauté juive du pays, avec l'idée que, grosso modo, il s'agissait de pieds-noirs, d'Européens. Le distinguo n'a pas été fait, et les gens eux-mêmes ne l'ont pas fait. Pensez : vous arrivez avec votre accent un peu prononcé, on vous prend pour un pied-noir, allez-vous vous mettre à expliquer le départ des juifs d'Andalousie en 1492 ? Non...

A partir de là, l'Etat français n'a pas transmis cette histoire singulière des juifs d'Orient, elle n'est pas enseignée. Elle est censée s'inscrire dans une histoire générale, celle de la colonisation, qui elle-même n'était pas enseignée ! L'enfouissement est total. Et puis il y a le rôle des pays de départ, occupés à reconstruire leur propre identité nationale en tant qu'Etat-nation, soucieux d'homogénéité, laquelle se résumait, dans un premier temps, au discours arabo-musulman, car les nationalismes se sont créés là-dessus.

Cette longue coexistence, qui n'a pas été sans heurts mais a aussi connu des imbrications fructueuses, pourquoi la mettre en avant aujourd'hui ?

Parce que ça a existé, donc ça peut encore exister ! Quand vous signalez une histoire ancienne, il y a une volonté qu'elle revienne, car revivre





une histoire, c'est déjà l'inscrire dans la dimension du présent. Et puis, ça atténue les peurs: les peurs existent car on ne connaît pas l'autre. C'est particulièrement important pour les jeunes générations de faire découvrir ce trésor, cette culture commune et séparée en même temps, qui est un patrimoine englouti. Notamment la vie commune entre juifs et musulmans. Et je veux saluer Jack Lang, qui a eu le courage de décider de faire cette exposition. L'Institut du monde arabe, c'est un marqueur culturel et civilisationnel.

Un des aspects intéressants du parcours, c'est le rôle de passeurs qu'ont pu souvent jouer les juifs d'Orient, par exemple entre chrétiens et musulmans, notamment grâce à leur connaissance de la langue arabe...

Au Maghreb, ils ont joué un rôle très important de passeurs entre tous ces mondes, car eux-mêmes ne voulaient pas rester prisonniers d'un seul monde, d'une seule histoire. Ils circulaient à travers tous les univers. La grande peur, c'était d'être enfermé dans une seule histoire. Mais attention, je parle là surtout des élites. La masse des gens pauvres, elle, circule peu et ne vit pas la même histoire. Mais oui, il a de grands voyageurs, des idées qui circulent, une élite culturelle qui produisait cet artisanat, cette orfèvrerie, ces discours... Plus tard, les juifs ont joué un rôle dans la formation des partis communistes de nombre de ces pays, en Egypte, au Liban, ils ont essayé de sortir de la contradiction des nationalismes. C'est une histoire charnière très peu connue.

Recueilli par **ELISABETH FRANCK-DUMAS**



Mosaïque (VI^e siècle). BROOKLYN MUSEUM





ÉVÈNEMENT

La culture comme point de suture

En réaction aux clivages identitaires, les institutions culturelles françaises, encouragées par le gouvernement, ont ces derniers temps multiplié les projets valorisant la cohésion nationale.

Tir groupé dans la culture ! C'est l'automne de la cohésion nationale ! La panthéonisation de Joséphine Baker n'est qu'un des éléments d'un blitz institutionnel qui voit ces jours-ci une palanquée d'établissement culturels prendre en charge, et comme en écho réverbérant, le grand roman national d'unification et de réconciliation porté par la politique volontariste du gouvernement. Il s'agit de valoriser les apports et pollinisations croisés auxquels échanges et migrations ont pu donner lieu sur notre territoire, et si tout cela se déploie justement à quelques mois d'une élection présidentielle crispée par les questions identitaires, eh bien, voilà qui est tant mieux !

Listons ainsi la passionnante expo «Picasso l'étranger», organisée par le musée de l'Histoire de l'immigration à

Paris, qui pointe combien l'artiste espagnol, pourtant si étroitement associé à la scène artistique parisienne, fut maltraité par l'administration française avant d'atteindre le statut de star – suspect pour la police, il se verra refuser ses demandes de naturalisation. Citons aussi «Arts de l'islam : un passé pour un présent», l'ambitieuse expo commandée par Jean Castex et organisée par le département des Arts de l'islam du Louvre, qui se tient jusqu'au mois de mars simultanément dans 18 villes de France et entend «tirer le fil d'un dialogue entre des cultures qui s'enrichissent mutuellement depuis plus de treize siècles».

Ajoutons à cela «Portraits de France», qui débute le 1^{er} décembre au musée de l'Homme à Paris, où figure en bonne place Joséphine Baker, et dont le parcours à visée édifiatrice, «sous le haut patronage d'Emmanuel Ma-

cron», met en scène la vie de 29 femmes et 29 hommes «qui ont contribué à notre histoire mais n'ont pas encore trouvé leur place dans notre mémoire collective».

Ces personnalités ont été extraites d'un recueil du même nom, *Portraits de France*, établi en mars 2021 par la ministre Nadia Hai à la demande du Président, qui rassemble 318 personnalités dont les noms sont destinés à être attribués à des rues, places, boulevards ou avenues, etc., car «bien peu de personnes sur nos plaques de rues sont nées à l'étranger ou ont des parents issus des immigrations intra-européennes, de l'ex-empire colonial ou de pays non européens». Et n'oublions pas, un peu plus loin, la belle expo consacrée aux «Juifs d'Orient» qui vient d'ouvrir





Famille du média : **PQN**
 (Quotidiens nationaux)

Périodicité : **Quotidienne**

Audience : **940000**

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : **Du 27 au 28 novembre 2021**

Journalistes : **ELISABETH FRANCK-DUMAS**

Nombre de mots : **517**

Valeur Média : **29750€**

ses portes à l'Institut du monde arabe à Paris, dont l'un des objets, réconciliateur, est de souligner la coexistence fertile des juifs avec les arabo-musulmans en Orient pendant quinze siècles. Soit une histoire moins uniformément conflictuelle que le demi-siècle récent ne le donnerait à penser. Faut-il voir dans ces initiatives, la plupart au demeurant fort louables, une instrumentalisation de la culture à des fins politiques? *«Une coïncidence heureuse»*, susurre un conseiller présidentiel.

ELISABETH FRANCK-DUMAS



Emmanuel Macron (au centre) à l'Institut du monde arabe, lundi. YOAN VALAT. AFP



HEBDOMADAIRES



Cultures arts

Juifs d'Orient

Enrichissement culturel

PAR CAROLINE BRUN

Arts, traditions, styles... L'Institut du monde arabe raconte quinze siècles d'influences réciproques entre juifs et musulmans, de Bagdad à Cordoue.

C'est vrai qu'on n'attendait pas forcément l'Institut du monde arabe (IMA) à ce tournant-là. L'exposition consacrée à « l'histoire plurimillénaire » des juifs d'Orient permet à Jack Lang, président de l'IMA, de délivrer un message moins

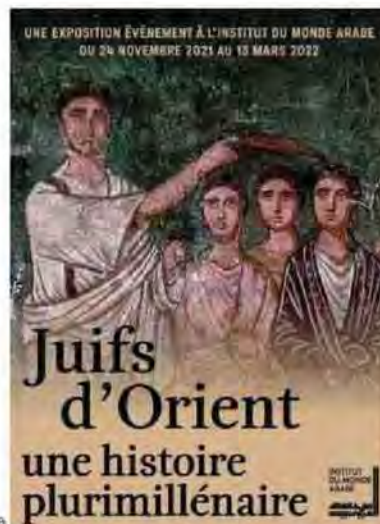
C'est surtout l'histoire d'une cohabitation entre juifs et musulmans, de Bagdad à Cordoue en passant, bien sûr, par l'Afrique du Nord, que raconte l'exposition. Quinze siècles d'influences culturelles réciproques, d'importation d'objets et de traditions, de porosité des styles et des

gouls... et d'affirmation des différences. « On commence toujours par la fin de l'histoire, l'exil, l'affrontement, regrette Benjamin Stora, commissaire général de l'exposition. Nous avons voulu commencer par le début. C'est toute l'ambivalence de l'exposition, placée sous le signe de ce que l'intellectuel Abdelwahab Meddeb appelait la "convivence". »

Déployé sur 1 100 mètres carrés, ce grand récit, entre vie quotidienne et drames, s'incarne dans près de 300 œuvres prêtées par des musées français, internationaux et des collections privées exceptionnelles – celles de Paul Dahan ou de William L. Gross. On y trouve de l'art pro-

fane ou religieux, des tissus, des mosaïques, des objets liturgiques, des photographies... Et des manuscrits anciens, dont un original de Maimonide, annoté de sa main, jamais sorti du musée du Caire. ■

Juifs d'Orient. Une histoire plurimillénaire. Institut du monde arabe, jusqu'au 13 mars 2022. www.imarabe.org



L'affiche de l'exposition. Près de 300 œuvres, prêtées par des musées français, internationaux et des collections privées, sont présentées.

esthétique que politique : « J'ai voulu ouvrir l'Institut à l'ensemble des héritages spirituels qui ont marqué la culture et les terres arabes », rappelle-t-il, intégrant l'événement dans une trilogie consacrée aux grands monothéismes, islam d'abord, puis chrétiens d'Orient et enfin juifs d'Orient.

